

les mieux établies, & insulte aux victimes de son pédantisme d'un ton de suffisance indigne d'un homme de Lettres. Un dessein mal déguisé de rendre la Religion odieuse conduit un grand nombre de ses réflexions. Ses preuves sont ordinairement de pures suppositions; ce qu'il regarde comme des principes propres à établir une démonstration, est souvent plus controversé que la chose même qu'il s'agit de prouver. Cependant le ton qui domine dans tout cela & que Mr. Pau sçait prendre selon le besoin, en imposera sans doute à un grand nombre de Lecteurs. Si cet Ouvrage n'a été entrepris que pour montrer la différence des Egyptiens & des Chinois, les deux tiers sont inutiles. L'Auteur assure que c'est-là son unique but; mais le Lecteur se convainc sans peine qu'il en a eu d'autres, & sur-tout qu'il a voulu étaler de l'érudition quelque étrangère qu'elle fut à son objet. Mr. Pau conclut en triomphant qu'il a démontré tout ce qu'il avoit avancé; que l'évidence éclaire ses conclusions. Quand un Auteur est assez heureux pour avoir cette idée de son travail, il y a de la cruauté à le détromper.

T. I. P. VI.

Voici quelques endroits dignes d'une plume plus sage qui pourroient servir à réfuter les propos que les Philosophes nous tiennent tous les jours sur les Chinois. Nous les donnons avec plaisir; la vérité nous est chère, lors même qu'elle se trouve en mauvaise compagnie. « La prévention en faveur des Chinois a été portée de nos jours jusqu'au point qu'on a soutenu, qu'il n'existoit parmi eux aucune servitude réelle, ni aucune servitude personnelle, comme le dit l'Auteur de l'*Histoire Philosophique des établissemens & du Commerce des Européens dans les deux Indes* »